

Comment faire pousser un parc aux terrasses d'oliviers et lits de roseaux sur une montagne de déchets ? Planté aux portes de Tel-Aviv, le projet d'écologie durable de l'architecte-paysagiste Peter Latz puise ses ressources dans ce terreau fertile.

Le jardin inattendu

TEXTE Léa Outier PHOTO Dudy Dayan

L'exercice demande un peu d'imagination : se représenter, à la place de cette oasis contemporaine bordée d'oliviers, d'eucalyptus et de romarin, le va-et-vient des camions et les nuées de mouettes attirées par les rejets de la plus grande agglomération d'Israël. «Une scène digne des *Oiseaux* de Hitchcock, mais c'était le quotidien aux portes de Tel-Aviv», commente Shay Levi, le jeune directeur environnemental du parc, devant une photo prise juste avant la fermeture de la décharge Hiriya. Entre 1952 et 1998, des millions de mètres cubes de déchets industriels et domestiques y ont été déversés. Couche après couche, jusqu'à former une saisissante colline artificielle, haute de 70 m.

Le voyageur, sur son chemin entre l'aéroport et la Ville blanche, peut toujours s'étonner de cette silhouette. Mais il peut maintenant s'y arrêter sans se pincer le nez, grimper l'allée ombragée à pied ou en navette électrique, et contempler depuis le belvédère la ligne mouvante des gratte-ciels de Tel-Aviv. De l'autre côté, au-delà du tapis urbain de la métropole du Gush Dan, s'étendent les montagnes de Judée. Ce jardin méditerranéen, qui a littéralement poussé sur les ordures, est le sommet verdoyant du parc Ariel-Sharon inauguré en 2014.

Recyclage souterrain

C'est l'architecte-paysagiste allemand Peter Latz qui en a dessiné la métamorphose. «De loin, Hiriya ressemble à une "montagne mystique" surgie de la plaine et entourée par deux rivières. Il était difficile, voire impossible, de la déplacer. Dès le début du projet, nous avons donc voulu la conserver et en faire un symbole.» Célèbre pour ses transformations

de paysages post-industriels, comme les hauts fourneaux de Duisburg-Nord, Peter Latz a imaginé pour «sceller» les lieux une couche imperméable faite de plastique, de gravier en béton recyclé et de terre. Visibles ou souterrains, des bassins courent sur tout le site pour collecter l'eau. Des pompes plongent au cœur de la colline pour récolter le méthane, issu de la fermentation organique, qui sera ensuite reconverti en énergie.

De tout ceci, le visiteur ne pourra voir que quelques cercles de métal, pas plus

grands qu'une plaque d'égout, dissimulés derrière les buissons de lavande et la vigne sauvage. Il ne verra pas non plus qu'imperceptiblement la colline continue de bouger. «Elle perdra 4 à 5 m sur une période de vingt à vingt-cinq ans. Mais notre projet a stabilisé les pentes escarpées», précise Peter Latz.

Trois fois Central Park

Au fil des prairies, où se croisent déjà sentiers et pistes cyclables, devraient pousser dans les prochaines années un théâtre de verdure, un lac paysagé, une ferme écologique... 800 hectares représentant «trois fois Central Park». La comparaison new-yorkaise de Shay Levi n'est pas anodine : le parc de Tel-Aviv a pour cousin celui de Freshkills, né presque en même temps sur l'ancienne décharge de Staten Island.

Comme outre-Atlantique, Shay Levi sait qu'il aura à convaincre les esprits. «Beaucoup gardent des *a priori* et craignent encore les odeurs par exemple. Il leur suffit d'une seule visite pour se rendre compte du contraire.» Aux écoliers et aux promeneurs succède déjà, certains soirs, la foule des concerts en plein air. «Avec les enjeux techniques, c'est peut-être le principal défi, estime Peter Latz. Pour nous, le meilleur moyen de s'adresser au public est de reprendre un élément naturellement présent dans l'environnement. Ici, c'est l'oasis, symbole de vie au cœur de la sécheresse du désert. Elle envoie ce message : l'endroit est devenu sûr, rendu à la nature.» D'autres ambassadeurs muets ont repris ce message : les oiseaux migrateurs, sur leur route vers le grand Sud, ont ajouté ici une halte. ▀

PARC ARIEL-SHARON www.parksharon.co.il

Shay Levi, chargé du développement environnemental du parc.

Shay Levi, director of environmental planning and ecology at the park.





Réservoir principal du parc, cette oasis abrite un café et un pôle d'informations. Ci-dessous à gauche, le belvédère.
The park's main reservoir is home to a café and information center. Bottom left: the lookout area.





electric shuttle up the shady path to the top, which offers a beautiful view of the ever-shifting Tel Aviv skyline and, beyond the Gush Dan metropolitan area, the Judean Mountains. This Mediterranean garden, which literally grew from garbage, is the lush summit of Ariel-Sharon Park, opened in 2014.

Underground recycling The man behind the remediation project was German landscape architect Peter Latz: “From a distance, Hiriya appears as the ‘mystic mountain’ in the midst of the plain, surrounded by two rivers. Removing it was difficult, impossible, in fact. Therefore, from the outset, our main idea was to preserve it, to turn it into a symbol.” Famous for his transformations of post-industrial landscapes, like the Duisburg-Nord blast furnaces in Germany, Latz devised a plan to seal the site with an impermeable layer of recycled concrete gravel, plastic and earth. Ponds placed above and below ground collect water. Pumps harvest the methane produced by natural fermentation inside the hill; the gas is then converted into energy.

Visitors won’t see anything more than a few metal disks, no larger than a manhole cover, concealed behind lavender bushes and vines. They also won’t notice that the hill is still moving, however imperceptibly. “The mountain itself moves and will lose four to five meters in height over a period of 20 to 25 years,” says Latz, “but our project stabilizes the steep slopes.”

Three times Central Park Open-air theaters, a landscaped lake and an ecological farm are to be created in the next few years on land that already boasts bike paths and hiking trails. The total area is 800 hectares, or “three times the size of Central Park.” Levi’s New York comparison is relevant: Tel Aviv’s park is “twinned” with Freshkills Park, built at nearly the same time on Staten Island’s former landfill. Levi knows that he has to rally public opinion: “Many people have preconceived ideas and are still worried about the smells, for example, but all they have to do is visit once to realize there’s no problem.” School kids and hikers have already adopted the site, as have the crowds attending open-air concerts. “This is maybe the most difficult part, along with the technical challenges,” says Latz. “For us, the best way to speak to the public is to use an element that is present naturally in the surroundings. In Israel, it’s the oasis, representing life within the drought of the desert. The oasis sends the message that the place has become safe, a symbol for nature.” Other silent ambassadors are echoing this message: migrating birds heading southward have begun to use this park as a stopover. ▀

An unlikely garden Can a garbage dump be converted into a park with olive trees? Peter Latz’s eco-minded green lung on the edge of Tel Aviv shows how.

It’s a stretch of the imagination to conjure up the back and forth of trucks and clouds of seagulls that were drawn to the garbage of Israel’s largest city, where now stands a contemporary oasis lined with olive trees, eucalyptus and rosemary. It was “a scene worthy of Hitchcock’s *The Birds*—and the everyday reality on Tel Aviv’s outskirts at one point,” says Shay Levi, the young director of the park’s environmental planning and ecology department, standing by a photograph taken just before the Hiriya dump was closed. Between 1952 and 1998, millions of cubic meters of industrial and household waste were piled up here—layer after layer, until it formed a huge artificial hill, 70 meters high. But travelers en route from the airport to the White City can now stop without holding their noses, and walk or take an

Parmi les futurs projets, une ferme écologique et un théâtre de verdure.
Future projects include an ecological farm and an outdoor theater.

L’un des bassins de collecte d’eau permettant de stabiliser la colline.
One of the water collection ponds that help stabilize the steep slopes.